

L'éclairage spirituel

Mgr Matthieu Rougé • Textes 2019

Mgr Matthieu Rougé, évêque de Nanterre, relit à la lumière de l'Évangile les temps forts de l'actualité de la semaine.



Lecture du temps de Noël

27/12/2019



Trêve de Noël ?

20/12/2019



Le temps des martyrs et des saints

13/12/2019



Une femme d'hier et d'aujourd'hui

29/11/2019



Ce que dévoile le refus du voile

22/11/2019



L'engagement politique des chrétiens et la laïcité

15/11/2019



La fraternité reçue du Christ en vue de la mission

08/11/2019

Lecture du temps de Noël - 27/12/2019

La « trêve des confiseurs », à défaut d'être toujours synonyme de trêve sociale, mais surtout le beau temps de Noël constituent une occasion propice à la lecture d'ouvrages bienfaisants. Puis-je vous recommander le dernier livre de Jean-Pierre Denis, le tonique directeur de l'hebdomadaire chrétien La Vie ? Il est d'ailleurs venu le présenter récemment à Notre-Dame de Pentecôte, ce havre spirituel caché au milieu des tours de la Défense à deux pas de la Grande Arche et du CNIT.

Jean-Pierre Denis est un homme libre. En bon éditorialiste, il peut tantôt réjouir tantôt agacer ses lecteurs, je parle d'expérience. En homme méridional, il a parfois la plume impulsive. Mais ce croyant pudique et profond, poète à ses heures, ouvre dans Un catholique s'est échappé un chemin particulièrement stimulant pour la vie chrétienne et l'annonce de l'Évangile. Quel est le sens de ce titre étrange ? Beaucoup de catholiques – Jean-Pierre Denis reconnaît en avoir fait partie – sont enfermés dans la peur de témoigner de l'Évangile comme s'il ne constituait pas vraiment une bonne nouvelle.

Jean-Pierre Denis évoque, au fil des pages de son livre, les personnes qui ont contribué à sa « libération » : un pasteur évangélique, un chauffeur de taxi musulman, un prêtre traditionaliste... Il énumère les tentations qui guettent les chrétiens d'aujourd'hui : découragement, conformismes de droite et de gauche, « apostasie douce ». Il appelle de ses vœux surtout un catholicisme « attestataire », sans mollesse ni raideur, sans peur ni agressivité, sans jugement sur le passé mais sans crainte de l'avenir. Voilà un beau livre pour entrer dans l'année nouvelle comme dans une année de grâce.

Trêve de Noël ? 20/12/2019

Depuis quelques jours, on parle bien sûr abondamment des grèves mais aussi de la perspective d'une trêve de Noël. Dans notre société hyper sécularisée, où certaines enseignes commerciales tentent même de dissoudre Noël dans les « fêtes de fin d'année » pour encourager les consommateurs à réveillonner pendant une semaine entière sans s'attacher à un jour particulier, Noël rentre par effraction dans l'espace de notre société comme un appel au respect et à la paix.

Noël est reconnu comme un rendez-vous familial si important qu'il n'est pas admissible que des parents âgés soient privés de la visite de leurs enfants, que des frères et sœurs habitant aux quatre coins de la France soient empêchés de se retrouver pour ce rendez-vous d'affection attendu par tous, petits et grands. Il est légitime que des revendications sociales s'expriment. Mais la grâce particulière de Noël enjoint de les mettre entre parenthèses quelques heures pour que chacun,

quelles que soient ses convictions, puisse se réchauffer grâce à la lumière de Noël. Il y a là une reconnaissance étonnante et diffuse du mystère de Noël, un écho contemporain au chant des anges : « gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes que Dieu aime ».

Malheureusement, il apparaît que cette invitation à la trêve de Noël est repoussée par beaucoup. C'est un signe du durcissement de notre société qui est notamment la conséquence de sa sécularisation. Mais quoi qu'il en soit des décisions syndicales et des éventuelles mains tendues gouvernementales, chacun de nous peut contribuer à la trêve de Noël en s'engageant dans une logique de paix pour accueillir le Christ, véritable Prince de la Paix. Si nous profitons de Noël pour hâter une réconciliation familiale, veiller à accueillir des personnes isolées, témoigner du sens profond de Noël, nous enclenchons une logique de trêve qui pourra se diffuser autour de nous. La trêve de Noël n'est pas seulement un sujet médiatique mais une mission pour chacun des chrétiens.

Le temps des martyrs et des saints - 13/12/2019

Le week-end dernier, j'ai eu la grâce d'accompagner une délégation du diocèse de Nanterre en Algérie, à l'occasion du premier anniversaire de la béatification des moines de Tibhirine et de leurs compagnons martyrs. Parmi eux, figure la désormais bienheureuse Sr Paul-Hélène Saint-Raymond, des Petites Sœurs de l'Assomption, originaire du diocèse de Nanterre. Il était important pour nous de rendre grâce, de manière sensible, de ce fruit de sainteté, qui a germé et commencé de grandir au cœur de notre Eglise diocésaine.

Durant notre séjour, nous avons rencontré l'archevêque d'Alger, Mgr Paul Desfarges. Nous avons célébré la Messe à Notre-Dame d'Afrique, cathédrale de son diocèse. Nous nous sommes rendus à la bibliothèque où a été assassinée Sr Paul-Hélène. Nous étions au monastère même de Tibhirine, près de Medea, à une soixantaine de kilomètres au Sud d'Alger, le 8 décembre, jour anniversaire des béatifications de l'an dernier. Vous imaginez notre émotion. D'autant que participaient à notre délégation des membres des familles de Sr Paul-Hélène et du P. de Chergé ainsi qu'une Petite Sœur de l'Assomption, la famille spirituelle de notre Bienheureuse, aujourd'hui représentée par trois communautés dans notre diocèse.

Ce pèlerinage en Algérie nous a permis de mesurer combien, comme l'écrivait Jean-Paul II dans son encyclique sur La mission du Rédempteur, le dialogue et la mission ne s'opposent pas mais s'appellent l'un l'autre. L'Eglise, en Algérie, rend un témoignage courageux à la lumière, resplendissante, unique, salutaire du Christ, tout en cultivant un dialogue fraternel avec tous. Le temps de l'Avent est une occasion privilégiée de conjuguer dialogue et mission en vue de préparer et de hâter le plein

avènement du Sauveur. Les martyrs sont des témoins particulièrement significatifs du travail d'enfantement, parfois douloureux, de l'humanité nouvelle, pour reprendre une image du Nouveau Testament. Notre vocation contemporaine est de nous insérer pleinement dans ce temps des martyrs et des saints.

Une femme d'hier et d'aujourd'hui - 29/11/2019

Mardi dernier, j'ai eu la joie, avec l'archevêque de Paris et la Maire du Vème arrondissement de Paris, de donner le coup d'envoi du Jubilé des 1600 ans de la naissance de sainte Geneviève, en inaugurant une magnifique exposition (à la Mairie du Vème) intitulée : « Geneviève 1600 ». Je vous la conseille. Samedi prochain à 18h30, ce sera l'ouverture du jubilé à la cathédrale de Nanterre, par une procession aux flambeaux depuis la chapelle souterraine qui marque le lieu de naissance de sainte Geneviève dans la maison de sa famille gallo-romaine. Et puis, les événements se multiplieront pendant l'année jubilaire : je pense en particulier au pèlerinage fluvial du diocèse de Nanterre qui aura lieu le dimanche 12 janvier 2020.

Sainte Geneviève est une femme extraordinaire qui mérite d'être connue de tous. On dit parfois qu'elle fut le premier Maire de Paris. Née en 420 donc et rappelée à Dieu vers 502, Geneviève est célèbre en particulier pour le sang froid avec lequel elle a nourri les Parisiens terrorisés par les invasions barbares : c'est la flottille qu'elle a affrétée sur la Seine pour fournir Paris en blé qui a donné à notre capitale son blason et sa devise : « fluctuat nec mergitur », « elle est battue par les flots, mais ne sombre pas », devise évangélique s'il en est ! Mais Geneviève peut également être considérée comme une des premières femmes consacrées, précurseur de la vie religieuse ; elle a également suscité le culte de saint Denis, premier évêque de Paris ; elle a aussi pris sa part à la marche de Clovis vers le baptême, étape si importante de l'histoire spirituelle de notre pays.

Geneviève, qui a vécu à l'époque des grands conciles christologiques, est une femme de foi et de charité ; en pleine Antiquité, cette femme qui s'est appuyée sur des femmes au moment où les Parisiens voulaient fuir leur ville, a fait preuve d'une liberté et d'une audace hors du commun ; sa vie spirituelle a été l'essentiel tout au long de sa vie mais ne l'a jamais empêchée, au contraire, de jouer un véritable rôle politique, au meilleur sens du terme. Bref, cette femme d'hier est plus que jamais un exemple et une inspiration pour aujourd'hui !

Ce que dévoile le refus du voile - 22/11/2019

Avez-vous appris qu'un responsable des services sociaux de la ville de Vesoul a tout récemment refusé une place en résidence de personnes âgées à une vieille religieuse, au prétexte qu'elle portait un voile ? Beaucoup, dans la variété de leurs convictions, se sont alarmés d'une telle intolérance qui a rapidement fait polémique sur les réseaux sociaux. Exclure cette pauvre sœur avec son petit voile de religieuse apostolique, c'est comme si on avait congédié Sœur Emmanuelle – et toutes celles qui lui ressemblent, vives et dévouées – de notre mémoire nationale, de notre patrimoine commun de générosité et de spiritualité.

Le maire de Vesoul, Alain Chrétien, au nom prédestiné pour la circonstance, a immédiatement mis un coup d'arrêt à la polémique naissante, en se démarquant de la décision de ses services sociaux. Mais que s'était-il donc passé ? Ayant eu à traiter une situation semblable dans une des paroisses dont j'ai été le curé, j'imagine bien les raisons de cet incident : tétanisé par la chasse collective et diffuse aux manquements à la laïcité, légitimement inquiet d'infractions régulières aux règles de neutralité de la part d'agents du service public, ce responsable a sur-interprété le droit en voulant bannir tout signe d'appartenance religieuse de l'environnement placé sous sa responsabilité.

Il nous faut constamment remettre de la rationalité et de la précision dans ce domaine si nous voulons favoriser la paix. En France, l'Etat – c'est-à-dire les responsables politiques et les services publics – est laïc mais pas la société comme telle – l'espace commun où vivent et peuvent s'exprimer croyants et non croyants. S'il est légitime d'exclure les signes « ostensibles » d'appartenance religieuse des services publics et de l'éducation nationale, il n'est pas rationnel de diaboliser l'engagement de foi comme tel. Vouloir bannir le religieux est d'ailleurs toujours un mauvais calcul : c'est fabriquer de la frustration religieuse potentiellement violente.

Régis Debray a publié il y a quelques années un livre intéressant intitulé *Ce que voile le voile. La République et le sacré. Ce que dévoile le refus du voile de cette pauvre religieuse, c'est une laïcité inutilement agressive parce que coupablement imprécise...heureusement tempérée par la sagesse d'un maire de terrain !*

L'engagement politique des chrétiens et la laïcité - 15/11/2019

Mercredi dernier, j'ai eu la grâce de célébrer la Messe avec plus de deux cents élus des Hauts de Seine, pour confier leurs missions et leurs discernements à l'amour du Seigneur. L'Eglise Saint-Rémy de Vanves constituait un cadre propice à cette

célébration : saint Rémy a en effet été un des interlocuteurs emblématiques du roi Clovis, au Vème siècle. Aujourd'hui comme hier, hommes d'Eglise et responsables de la cité ont à dialoguer pour contribuer ensemble à la justice et à la paix.

Dans la France ultra-laïque d'aujourd'hui, certains pourraient s'insurger, crier à la confusion des genres, au communautarisme. Il n'en est rien : dans le cadre d'une distinction claire et assumée entre les réalités spirituelles et les réalités temporelles – qui fait partie de l'évangile –, il est non seulement possible mais indispensable que les politiques croyants aient des occasions de ressourcement et que tous les politiques, croyants ou non, puissent profiter des trésors de sagesse contenues dans les traditions religieuses. Le respect effectif de la personne humaine dans toute sa richesse est à ce prix.

Voilà pourquoi aussi il est décisif que les jeunes chrétiens ne se détournent pas de l'engagement politique. Ce dernier constitue une des dimensions importantes de l'esprit d'amour et de service constitutif de la vie de tout baptisé. Encore faut-il se former à un tel engagement, pour être en mesure de le vivre avec la justesse et la droiture légitiment attendues de la part des chrétiens. C'est pour cela que le diocèse de Nanterre proposera une journée de formation à l'engagement politique, le 14 décembre prochain à Sainte-Marie de Neuilly, dans la perspective en particulier des élections municipales.

La juste laïcité n'instaure pas, ou ne devrait pas instaurer, une logique de séparation rigide mais plutôt une dynamique de dialogue et de respect au service de la dignité de chacun et de la paix entre tous.

La fraternité reçue du Christ en vue de la mission

08/11/2019

Sans doute avez-vous entendu dire que les évêques de France, réunis pour leur assemblée plénière à Lourdes, ont souhaité travailler, pour la première fois, pendant deux jours, à propos de l'écologie humaine, avec des laïcs – hommes et femmes –, des prêtres et des diacres de leurs diocèses. Certains se sont sûrement réjouis de ce qu'ils seraient prêts à qualifier de « révolution » – de bienheureuse révolution – dans la vie et le gouvernement de l'Eglise. D'autres se sont peut-être inquiétés de ce qu'ils ont perçu comme une remise en question de la responsabilité propre des évêques, successeurs des Apôtres.

En réalité, ce que nous avons vécu à Lourdes est ce que nous vivons constamment dans nos diocèses. Chaque jour, dans le diocèse de Nanterre, j'ai le bonheur de collaborer avec des prêtres, des diacres et des laïcs pleinement responsabilisés,

chargés de pans entiers de la vie de l'Eglise : le service des pauvres, la pastorale de la santé ou la catéchèse, par exemple. Cette collaboration est l'expression de notre fraternité baptismale, que la paternité sacerdotale et épiscopale ne supprime pas mais approfondit. Beaucoup de catholiques, même engagés, n'ont pas conscience de ce niveau de collaboration. Il est heureux que le début de notre assemblée plénière l'ait mis en lumière et mis en œuvre.

Mais il ne faut pas pour autant se focaliser exclusivement sur nos modes de collaboration. Car ce qui est premier dans la vie de l'Eglise, c'est le Christ, la révélation de l'amour du Père qu'il nous offre, le don de son Esprit. Le but de la vie de l'Eglise, c'est la mission, l'annonce de l'Evangile, en paroles et en actes, en particulier à ceux qui ne le connaissent pas encore. Détachée de cette source – le Christ – et de ce but – la mission –, l'Eglise perdrait son temps et, surtout, perdrait son âme. C'est précisément ce que nous avons vécu de plus joyeux à Lourdes : fondés dans la prière – l'eucharistie et la liturgie des heures – nous avons travaillé fraternellement en vue de mieux « annoncer l'Evangile à toute la création » (Marc 16, 15).